
Michaela BENSON & Karen O'REILLY (eds.), *Lifestyle Migration. Expectations, Aspirations and Experiences*

London, Ashgate, 2009

Brenda Le Bigot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/19029>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.19029](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.19029)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 404-410

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Brenda Le Bigot, « Michaela BENSON & Karen O'REILLY (eds.), *Lifestyle Migration. Expectations, Aspirations and Experiences* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 221-222 | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/19029> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.19029>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Michaela BENSON & Karen O'REILLY
(eds.), *Lifestyle Migration.
Expectations, Aspirations and
Experiences*

London, Ashgate, 2009

Brenda Le Bigot

RÉFÉRENCE

BENSON, Michaela & O'REILLY, Karen (eds.). — *Lifestyle Migration. Expectations, Aspirations and Experiences*. London, Ashgate, 2009, 168 p., bibl.

- 1 L'ouvrage paru en 2009 intitulé *Lifestyle Migration. Expectation, Aspirations and Experiences* a marqué l'évolution des travaux, notamment développés dans la sphère anglophone, sur les mobilités des Occidentaux. Au fil de ses dix chapitres, proposés par neuf auteurs différents, et en 168 pages, l'ouvrage associe proposition théorique et études de cas, pour fonder ce que certains appelleraient un nouveau champ de recherche autour du phénomène des *lifestyle migrations*. L'idée des auteurs est de conceptualiser collectivement autour d'une tendance grandissante, celle des migrations d'individus relativement riches, en quête de ce qui apparaît sous l'expression « *the good life* ». Le concept de « *lifestyle migration* » est défini ainsi : « To offer a dynamic definition, [...] lifestyle migration is the spatial mobility of relatively affluent individuals of all ages, moving either part-time or full-time to places that are meaningful because, for various reasons, they offer the potential of a better quality of life » (p. 2). Cette définition se décline dans le cadre de l'ouvrage pour saisir aussi bien des migrations internationales, domestiques, de propriétaires de maisons secondaires, d'actifs en situation de déclassement social, de néo-ruraux, de *backpackers*, d'enfants, de retraités, ou encore de

femmes en situation de mariage interculturel, sur des terrains aussi différents que la Costa del Sol, la ville indienne de Varanasi, ou le *mid-west* étasunien.

- 2 Karen O'Reilly et Michaela Benson signent l'édition scientifique de l'ouvrage, le premier chapitre, conceptuel et introductif, ainsi que chacune, un chapitre plus empirique. K. O'Reilly est sociologue et enseigne à l'Université de Loughborough (Grande-Bretagne) dont elle dirige actuellement le département de sociologie. Elle s'intéresse depuis la fin des années 1990 à la migration des Britanniques en Espagne, sur la Costa del Sol, cas devenu archétypal des *life style migrations*. Elle mobilise les méthodes ethnographiques et questionne son objet empirique principal au prisme des classes sociales, du genre ou de l'âge. M. Benson, également sociologue, enseigne à l'Université Goldsmiths à Londres. Elle a travaillé à la fin des années 2000 sur les Britanniques installés dans l'espace rural français, ce qui l'a conduite à investir le concept de *lifestyle migrations*. Elle s'intéresse également aux classes moyennes et poursuit ses recherches à partir d'autres terrains comme le Panama et selon un axe insistant davantage sur la notion de « privilège ». Les deux auteurs ont signé ensemble, également en 2009, un article dans *Sociological Review*¹ qui approfondit les réflexions conduites dans ce premier chapitre. Les sept autres auteurs de l'ouvrage se partagent entre anthropologues et sociologues et sont affiliés à des universités anglaises, mais aussi suédoise, finlandaise et américaine.
- 3 La mise en cohérence de différents phénomènes migratoires grâce à l'expression synthétique « *lifestyle migration* » n'est ni la première ni la seule tentative, mais elle semble aujourd'hui l'une des plus structurantes dans le monde anglophone. Dans les années 1990, le phénomène de migration vers les espaces ruraux avait été pensé par L. Moss² sous le terme d'« *amenity migration* ». L'expression a été reprise dans le contexte français sous le terme « migration d'agrément »³. Les champs des « *lifestyle migrations* » d'origine britannique et des « *amenity migrations* » d'origine canadienne ont chacun leur plateforme en ligne⁴ et leurs chercheurs affiliés, semblant ainsi bien symboliser la profusion des productions scientifiques proches, si ce n'est leur mise en concurrence dans le monde de la recherche en sciences sociales.
- 4 L'ouvrage comprend ainsi dix chapitres qui traitent de figures très variables, notamment en termes d'âge, de situation professionnelle et de situation sociale, et de terrains. Les retraités font l'objet de quatre chapitres. Ils sont majoritairement britanniques et migrants vers l'Espagne. La primauté de cette figure s'explique par l'existence de recherches déjà nombreuses et structurées⁵ sur les *International retirement migrations (IRM)*, dont les deux éditrices de l'ouvrage sont issues. Au chapitre 6, M. A. Casado-Diaz rappelle les raisons de l'accroissement de ce phénomène : l'augmentation de l'espérance de vie, les départs anticipés à la retraite, l'augmentation des revenus, l'accumulation des expériences de mobilité internationale au cours de la vie active. En contrechamp, deux figures de migrants jeunes, les *ex-backpackers* et les enfants de migrants, font l'objet de deux autres chapitres. Elles ont en commun l'incertitude de leur situation future en pays étranger. Les jeunes *ex-backpackers* de Varanasi, entre 20 et 35 ans, présentés au chapitre 2 par M. Korpela, n'ont pas de carrière professionnelle derrière eux, ils financent leurs séjours prolongés (plusieurs mois) en Inde par des aller-retours dans leur pays d'origine. Adeptes des contrats courts, ils ont retourné à leur avantage la précarisation et la flexibilisation structurelle du marché du travail dans leur pays d'origine. Les enfants de migrants britanniques en Espagne se retrouvent quant à eux généralement en école internationale et envisagent souvent un

retour en Angleterre pour les études supérieures. Les profils sociaux des individus étudiés sont présentés de façon assez générale, voire assez vague. Ces profils sont pour autant considérés comme relativement déterminants dans l'interprétation du phénomène. Les chapitres 3 et 9 travaillent particulièrement sur des personnes en situation de déclassement social ou d'origine populaire. La situation de « *mid-life crisis* » liée à une perte d'emploi évoquée par B. A. Hoey (chapitre 3) donne au *mid-west* étasunien un statut de refuge. L'origine populaire d'une majorité des migrants britanniques en Turquie explique en partie le choix de cette destination par défaut, l'immobilier espagnol étant trop cher.

- 5 La côte espagnole est un terrain très investi par les auteurs. La forme la plus identifiée de *lifestyle migration* est ainsi, non seulement liée aux migrations de retraite, mais à ce qu'on peut nommer le « tourisme résidentiel ». Comme le souligne P. Gustafson (chapitre 5), la présence des *lifestyle migrants* est très visible sur la côte espagnole, et perçue comme une extension du tourisme, avec ses restaurants, boutiques, associations. Ce stade très avancé du phénomène implique un rôle crucial pour les agences immobilières. D'autres destinations sont évoquées pour leur spécificité au regard de ce modèle. Par exemple, Varanasi (chapitre 2) ne dispose pas d'un climat agréable ni d'infrastructures de tourisme, c'est la dimension spirituelle du lieu et le bas coût de la vie qui attire les jeunes Occidentaux. Didim est pointée également comme spécifique (chapitre 9) : la destination turque s'inscrit en concurrence avec d'autres destinations littorales mais le tourisme y est beaucoup plus récent, les différences culturelle et religieuse avec les migrants européens sont importantes et le pays n'est pas une ancienne colonie.
- 6 Une des forces de l'ouvrage est de placer le développement conceptuel initial comme un fil rouge et de faire dialoguer les chapitres. Ainsi, la diversité des figures abordées permet d'illustrer les différentes formes que prennent ce que K. O'Reilly et M. Benson appellent « the quest for a better way of life » (p. 3) justifiant l'utilisation du terme « *lifestyle* ». On voit ainsi au fil des textes revenir la notion de « *self-realization* » (p. 4), de prise de contrôle et de nouveau départ sous des formes biographiques très différentes. L'exemple des femmes anglophones (majoritairement étasuniennes) mariées à des Italiens (chapitre 4) est intéressant à ce titre. C. Trundle, en interrogeant des femmes principalement américaines âgées de 27 à 90 ans, met en lumière comment les aspirations se transforment au cours de la vie. Les aspirations bohèmes de la jeunesse collent au concept de *lifestyle migrant*, tout comme les valeurs familiales et la vie tranquille sont recherchées par les personnes du troisième âge. Au milieu de la vie cependant, les femmes étrangères à Florence perdent de vue la « quête de la belle vie », élèvent leurs enfants et se trouvent parfois en situation de fort décalage culturel par rapport aux attentes du modèle familial italien, au point de rompre avec leur mari et parfois, de retourner dans leur pays d'origine. La diversité des terrains abordés permet aussi de mieux comprendre ce que les auteurs appellent les « *geographies of meaning* », c'est-à-dire la spécificité de ces destinations comme des lieux qui auraient un sens pour le migrant en terme de réalisation de soi. Les études de cas donnent corps à la typologie de lieux génériques proposée au chapitre 1, différenciant « *the rural idyll* » tel que le département du Lot (chapitre 8) ou la région des Grands Lacs (chapitre 3), « *the coastal retreat* » qu'elle soit espagnole (chapitres 5, 6, 7, 10) ou turque (chapitre 9) et « *the cultural/spiritual attraction* » indienne (chapitre 2) ou italienne (chapitre 4). La plupart des chapitres mettent en avant le rôle du lieu dans le récit de soi, sa dimension identitaire. Les imaginaires associés par les migrants aux destinations sont souvent

marqués par les stéréotypes associés à ces lieux génériques : vie simple, tranquille, sécurité, sentiment communautaire, environnement bénéfique pour la santé, bas coût de la vie. Ces imaginaires s'inscrivent dans la dimension comparative du projet de migration, l'idée d'échappatoire davantage développée par K. O'Reilly et M. Benson dans leur article de 2009. Le lieu d'origine est ainsi décrit par les jeunes de Varanasi comme « *the Big Bad West* » (chapitre 2, p.18) consumériste et matérialiste, et le Royaume-Uni est décrit par les enfants britanniques vivant en Espagne comme très dangereux (chapitre 7). Là encore, les auteurs soulignent que l'imaginaire est homogénéisant et parfois caricatural.

- 7 L'ensemble des chapitres de l'ouvrage met en avant des « *narratives* », c'est-à-dire des récits de soi, marqués par une même rhétorique de justification de la migration. La décision de migrer est présentée par le migrant comme une prise de risque distinctive. M. Benson (chapitre 8) axe son analyse de la migration des Britanniques dans le sud-ouest de la France sur la façon dont ceux-ci cherchent à se différencier des autres Britanniques qui migrent en Espagne ou dans d'autres régions françaises, pour donner à leur mode de vie un caractère unique. O. Nudrali & K. O'Reilly montrent que pour les migrants européens en Turquie, la migration est présentée comme une prise de risque dont ils sont fiers et non comme une mobilité liée à une contrainte économique dans le pays d'origine (chapitre 9).
- 8 L'enjeu de la socialisation et de l'entre-soi résultant de ces migrations est également bien éclairé. M. A. Casado-Diaz (chapitre 6) en fait son angle de questionnement en traitant des migrations des retraités britanniques sur la Costa Blanca. Elle interroge les pratiques de loisirs, notamment menées dans le cadre de l'Université du 3^e âge, comme bases de la formation des liens d'amitié qui augmentent le capital social des individus. Elle se réfère à R. D. Putnam⁶ pour différencier le *bonding capital* et le *bridging capital*, le premier relevant de liens de grande proximité, d'identité commune et d'intérêt particulier, le second qualifiant des liens plus distants, d'identité plus large et d'intérêt plus collectif. Les liens qui se tissent au sein de la communauté britannique étudiée relève davantage de *bonding capital* selon l'auteure, ce qui renforce la cohérence interne mais aussi la frontière entre le groupe et les locaux, ou les Britanniques d'origine sociale différente.
- 9 Les auteurs mettent en avant l'ambivalence et les contradictions avec lesquelles les *lifestyle migrants* composent, notamment concernant les liens avec les locaux et le rejet du lieu d'origine. Le fait de ne pas s'intégrer ou de ne pas acheter local sont des mauvaises pratiques pointées du doigt par certains migrants britanniques du Lot pour stigmatiser les Britanniques en Dordogne ou en Espagne, vivant selon eux comme dans des ghettos (chapitre 8). Les attentes d'intégration, si elles sont présentes, doivent souvent faire face à la réalité de différences culturelles, notamment linguistiques. La dimension individualiste du projet migratoire est par ailleurs généralement rejetée par le migrant. Dans le cas des jeunes à Varanasi (chapitre 2), l'Occident est largement critiqué alors même que les liens sociaux tissés sur place se font essentiellement entre Occidentaux et que c'est le lien maintenu avec l'Occident comme ressource financière (travail temporaire ou revente de produits indiens) qui permet les séjours prolongés en Inde.
- 10 J. Waldren (chapitre 10), dans son essai réflexif sur sa vie parmi la communauté étrangère à Majorque, semble regretter le peu d'analyses sur la façon dont les sociétés locales perçoivent ces *lifestyle migrations*. C'est un angle mort également souligné par K.

O'Reilly et M. Benson (chapitre 1) qui appellent à des analyses plus approfondies sur les conséquences des *lifestyle migrations* dans les destinations. Le chapitre portant sur Didim en Turquie est le seul à éclairer le phénomène par les perceptions des migrants anglais et allemands et par celles des locaux turcs. Ces derniers considèrent ces pratiques comme une extension du tourisme. Ils indiquent ne pas faire l'expérience dans leur vie quotidienne de changements directement consécutifs à la présence des Occidentaux. Ils partagent néanmoins le même espace social et certains Turcs font part de leur doute quant à leur propre capacité à s'adapter à cette présence occidentale. L'auteur relève que les relations entre migrants et locaux sont souvent hiérarchiques, même dans le cadre d'une création d'entreprise (commerce notamment) pour laquelle le migrant a besoin de s'associer avec un local. Il y a de la part des Turcs une célébration économique, mais une crainte du futur, une condamnation du manque de valeurs familiales et communautaires des Occidentaux et une peur que le tourisme s'organise sans les Turcs, en les considérant comme des citoyens de seconde zone.

- 11 Le mode d'écriture des articles est assez homogène : extraits d'entretiens placés en exergue ou portrait introductif, présentation du terrain ethnographique, importance des matériaux discursifs dans la démonstration. Ceci témoigne d'une primauté pour les méthodes ethnographiques, liée notamment à l'appartenance disciplinaire des auteurs, mais aussi à la spécificité du phénomène étudié, qui n'offre que peu de matériaux quantitatifs. Les statistiques ou autres estimations chiffrées sont quasi absentes, seuls M. Korpela (chapitre 2) estime à environ 200 à 300 le nombre de jeunes Occidentaux séjournant à Varanasi, et P. Gustafson (chapitre 5) indique qu'entre 65 000 et 75 000 Suédois résident en Espagne, sans pouvoir isoler les retraités, et encore moins les migrants saisonniers.
- 12 Les terrains ethnographiques ont souvent duré plusieurs années, avec parfois de l'observation participante et des entretiens de groupes complémentaires aux entretiens individuels approfondis. Des institutions telles que, en Espagne, l'Université du 3^e âge (chapitre 6) et les établissements scolaires internationaux (chapitre 7), ou plus généralement les associations de *lifestyle migrants* ont été des portes d'entrée sur les terrains. L'ouvrage n'offre pas une grande diversité méthodologique mais certains articles mobilisent des sources discursives écrites : des essais rédigés par des enfants portant sur leur vie en Espagne (chapitre 7), et (chapitre 9), des essais rédigés par des migrants européens prenant des cours de turc à Didim. Des sources documentaires ont également été analysées dans deux cas : des guides destinés aux Suédois souhaitant s'installer en Espagne (chapitre 5), et une brochure touristique de la région des Grands Lacs datant des années 1920 (chapitre 3). On peut regretter que la présentation des méthodes et la réflexivité ne soient pas plus approfondies dans la plupart des articles. Ceci aurait peut-être permis de mettre en perspective la faiblesse des matériaux sur les populations et les contextes locaux. Les auteurs sont en effet généralement de la même nationalité que les *lifestyle migrants*, voire sont eux-mêmes dans cette situation de mobilité, on peut ainsi faire l'hypothèse qu'ils accèdent facilement à ce réseau mais ont plus de difficulté à intégrer simultanément les réseaux locaux.
- 13 La plupart des auteurs utilise le cadre conceptuel proposé dans le chapitre 1 autour des *lifestyle migrations*, c'est-à-dire principalement la définition présentée comme dynamique et amendable (p. 2). Cette définition repose sur un bagage théorique récent : celui de la « *pursuit of the individual good life* » de Z. Bauman⁷ dans le cadre d'une « modernité liquide » évoquée page 3, ainsi que l'hypothèse de Giddens (1991) d'une

réflexivité accrue des individus sur leur choix dans le cadre de la société de consommation. Les deux auteurs sont cités de façon récurrente dans l'ouvrage, parfois accompagnés de références à U. Beck⁸ et à J. Urry⁹ renforçant l'hypothèse théorique d'une société caractérisée principalement par l'individuation, la globalisation, l'augmentation des mobilités et la flexibilisation des modes de vies. Le lecteur pourra se réjouir de trouver dans l'ouvrage des éclairages concrets de ces théories assez peu nourries de bases empiriques. Néanmoins, la confrontation de ces théories très larges aux cas pratiques met en lumière des contradictions que K. O'Reilly souligne notamment dans son chapitre sur les enfants de migrants en Espagne. Dans ce chapitre 7, elle questionne la théorie de Z. Bauman sur la modernité liquide comme « an individualized hunt, a self-realization project rather than an attempt to improve wider society » (p. 103). Par le prisme des expériences des enfants des *lifestyle migrants* britanniques, elle met en lumière la reproduction des structures d'inégalités, se référant ainsi aux travaux de Bourdieu. Elle met en avant les contradictions des propositions de Z. Bauman entre la liquidité des identités et des hiérarchies, et sa stratification entre « touriste » et « vagabond »¹⁰. Selon elle, la classe sociale et les autres catégories comme l'âge ou le genre restent structurantes, comme le montre l'exemple des décalages entre les attentes des enfants britanniques de classes populaires et de classes supérieures dans la même école internationale. On retrouve l'usage de la théorie bourdieusienne dans le chapitre de M. Benson (chapitre 8) qui évoque la « *distinctiveness* ». L'auteure transpose cependant plus prudemment cette théorie à un autre cadre que le cadre français. Une autre approche théorique aurait pu apparaître davantage étant donné l'objet : l'approche transnationale. P. Gustafson (chapitre 5) l'utilise pour parler de « stratégie résidentielle transnationale » incluant l'ensemble des dimensions de la vie du migrant, mais aussi l'ensemble de son réseau familial et amical.

- ¹⁴ Après cet ouvrage, paru en 2009, un certain nombre d'études sur les migrations et mobilités se sont saisies du concept de *lifestyle migration*, d'autres s'y sont référés, ont tourné autour, ou l'ont critiqué. L'ouvrage *Lifestyle mobilities* (Duncan, Cohen, et Thulemark) paru en 2013¹¹ se place dans une continuité claire avec le *New Paradigm of Mobility* de J. Urry et propose des versions davantage itinérantes du « *lifestyle* ». Celui édité par M. M. Benson et N. Osbaldiston paru en 2014¹² propose des approfondissements et ré-orientations à partir des *lifestyle migrations* comme l'indique le titre de leur introduction : « New Horizons in Lifestyle Migration Research »¹³. Il s'agit par exemple de développer l'approche historique des phénomènes. En effet dans l'ouvrage de 2009, seul le chapitre 3 propose un vrai retour historique sur la migration-refuge vers le *mid-west* américain. Une autre tendance, soutenue par le nouvel ouvrage de M. Benson et N. Osbaldiston, et également par les travaux de Sheila Croucher¹⁴ est celle d'un recentrage sur les relations de pouvoir et le caractère privilégié de ces migrants à l'échelle globale. Cette évolution, qui était déjà bien engagée dans certaines contributions de l'ouvrage de 2009, a pour conséquence de davantage mobiliser l'approche post-coloniale.

NOTES

1. M. BENSON & K. O'REILLY, « Migration and the Search for a Better Way of Life : A Critical Exploration of Lifestyle Migration », *Sociological Review*, 57 (4), 2009, pp. 608-625.
2. L. MOSS, « Beyond Tourism : The Amenity Migrants », in M. MANNERMAA, S. INAYATULLAH & R. SLAUGHTER (eds.), *Coherence and Chaos in Our Uncommon Futures : Visions, Means, Actions*, Turku, Finland Futures Research Centre, 1994, pp. 121-128.
3. N. MARTIN, P. BOURDEAU & J. F. DALLER (dir.), *Du tourisme à l'habiter : les migrations d'agrément*, Paris, L'Harmattan, 2012.
4. < <http://amenitymigration.org/home>> ; <<http://www.uta.fi/yky/lifestylemigration/index.html>>.
5. R. KING, A. M. WARNES & A. M. WILLIAMS, « International Retirement Migration in Europe », *International Journal of Population Geography*, 4 (2), 1998, pp. 91-111.
6. R. D. PUTNAM, *Bowling Alone : The Collapse and Revival of American Community*, New York, Simon & Schuster, 2000.
7. Z. BAUMAN, *Globalization : The Human Consequences*, Cambridge, Polity, 1998.
8. U. BECK & E. BECK-GERNSHEIM, *Individualization : Institutionalized Individualism and Its Social and Political Consequences*, London, Sage, 2002.
9. J. URRY, *Sociologie des mobilités. Une nouvelle frontière pour la sociologie ?*, Paris, Armand Colin, 2000.
10. Z. BAUMAN, *op. cit.*
11. T. DUNCAN, S. A. COHEN, & M. THULEMARK, *Lifestyle Mobilities. Intersections of Travel, Leisure and Migration*, Surrey, Ashgate, 2013.
12. M. BENSON & N. OSBALDISTON (eds.), *Understanding Lifestyle Migration : Theoretical Approaches to Migration and the Quest for a Better Life*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2014.
13. in M. BENSON & N. OSBALDISTON (eds.), *op. cit.*, pp. 1-23.
14. S. CROUCHER, « Privileged Mobility in an Age of Globality », *Societies*, 2, 2012, pp. 1-13.